

vers lui ¹. Dieu ne prend pas plaisir aux sacrifices ; il ne se plaît qu'à la pureté du cœur ². Il n'habite pas en un lieu déterminé de la terre, dans lequel on ait besoin d'aller lui présenter des offrandes. Une âme vertueuse ³, une âme qui a développé en elle toutes sortes de vertus, voilà son temple dans le monde ⁴.

Ce n'est pas cependant que cette morale si élevée et si pure ne soit menacée d'aller aussi échouer sur un écueil. L'auteur de la Sapience incline visiblement vers l'ascétisme. Il regarde le corps comme l'ennemi de l'âme ; il lui reproche de limiter les facultés de l'esprit ⁵ ; il préfère la vie décolorée et égoïste du solitaire à la vie inquiète et pleine d'incertitude de la famille. Quel père peut être assuré qu'un enfant pervers ne déshonorera pas ses cheveux blancs ? La virginité n'est-elle pas commandée par la prudence, dans ces temps de décadence morale ⁶ ? De l'auteur de la Sapience à Philon, le

¹ *De Plantat. Noe*, § 30.

² *De victim. offerendis*, § 3.

³ Ψυχὴ ἐπιτήδειος.

⁴ *De Cherub.*, § 29.

⁵ *Sapience*, IX, 15.

⁶ *Ibid.*, III, 13, 14 ; IV, 1.

flot du mysticisme extatique a monté ; il entraîne décidément le philosophe alexandrin à l'ascétisme. Le sage, proclame Philon, doit se proposer de dénouer les liens qui rattachent le principe spirituel à l'enveloppe matérielle qui le retient captif¹. Mais le bon sens pratique, ce trait si prononcé du génie israélite, sauve le théosophe d'Alexandrie d'un prochain naufrage, en lui rappelant que le soin de notre âme et nos devoirs envers Dieu ne sauraient nous faire oublier ce que nous devons à nos semblables. Ce serait une erreur, déclare Philon, qui corrige ainsi les excès de ses doctrines ascétiques, de négliger, en se dévouant à Dieu, nos devoirs envers les hommes, une erreur égale à celle qui nous ferait négliger Dieu, sous prétexte que nous devons nous consacrer au bien des hommes. On ne se montrerait pas pieux envers l'Invisible en ne se conduisant pas comme le commande la vertu à l'égard des êtres que nous voyons et qui sont près de nous².

Enfin, et c'est un troisième point qui distingue

¹ *De migrat. Abrah.*, § 1; *De leg. allegor.*, 1, § 32.

² *De Decalog.*, § 22.

la morale judéo-alexandrine de celle des écoles de la Palestine, la première a une tendance universaliste, entièrement étrangère à la seconde. La Sapience reconnaît encore aux enfants d'Israël un avantage décidé sur le reste des nations. Mais cet avantage, ils le doivent moins au fait même de leur origine qu'au bonheur qui leur a été accordé de posséder la connaissance du vrai Dieu¹. Les païens sont pécheurs, non pas parce qu'ils ne sont pas de la race d'Abraham, mais parce qu'ils sont nés dans des lieux où le vrai Dieu n'est pas connu². C'est dans ce sens que l'auteur de ce livre voit dans l'idolâtrie la source du mal et de la corruption des hommes³.

Dans la Sapience, le particularisme juif est considérablement adouci; il est bien plus effacé encore dans Philon, et ce qui en reste prend un caractère fort différent de celui des croyances palestiniennes. Le philosophe alexandrin ne saurait voir aucune différence native entre les hommes⁴; leur organisa-

¹ *Sapience*, XII, 10: XIII, 1; XV, 3.

² *Ibid.*, XIII, 3-9.

³ *Ibid.*, XIV, 12,

⁴ Omnes nos homines cognati sumus fratresque. *Quæst. in Genes.*, II, § 60.

tion est la même pour tous ; ils possèdent tous les mêmes facultés ; ils sont tous appelés à la même œuvre, qui est l'affranchissement de l'âme de la prison du corps. Cette égalité d'essence et de nature est un fait si évident à ses yeux qu'il repousse avec indignation l'esclavage comme une suprême injustice¹ et le plus grand de tous les maux². Tous les hommes sont soumis à la même loi, loi sainte que Dieu a gravée dans nos cœurs, qui nous parle à tous par la voix de la conscience et que la raison nous fait connaître. La vertu consiste à l'observer, et non à s'attacher à une loi écrite³. Antérieure aux institutions politiques et aux législations diverses, qui n'ont été établies que sous son inspiration, elle a précédé également la loi mosaïque. C'est à elle qu'obéissaient les patriarches ; il n'avaient qu'elle pour docteur ; ils avaient trouvé en eux-mêmes leur propre législateur⁴.

¹ Ἄνθρωπος γὰρ ἐκ φύσεως δοῦλος οὐδείς, *De septenario*, § 7 ; *De special. legibus*, § 25.

² Μέγιστον εἶναι κακὸν δουλείαν, *Quod omnis probus*, § 8 ; *De execratione*, § 4.

³ *De opificio mundi*, § 50.

⁴ *De Abrah.*, § 1.

La famille de Jacob n'a-t-elle donc aucun privilège sur les autres peuples? Philon est bien éloigné de le nier. Moïse est, à ses yeux, le père et le maître des philosophes qui se sont formés en général à son école et qui ont marché sur ses traces, et la révélation hébraïque, quand elle sera comprise dans son véritable sens, produira sur l'ensemble des hommes le même effet salutaire que la philosophie a exercé, parmi les païens, sur les esprits d'élite, auxquels elle a enseigné à connaître Dieu et à le servir, en les rendant attentifs à la voix de la conscience et aux prescriptions de la raison¹. Les enfants d'Israël sont destinés à être les prêtres et les prophètes de la race humaine tout entière². La propagation et le triomphe de la vérité leur ont été confiés. Mais ils ne pourront accomplir cette œuvre immense qu'autant qu'ils auront d'abord saisi eux-mêmes le sens spirituel de leur loi. Ils seront alors de véritables philosophes, et ils deviendront les instituteurs du monde, ré-

¹ *De congressu quær. erudit.*, § 14; *De opif. mundi*, § 17; *De posteritate Caini*, § 30.

² ἔθνος ὃ μοι δοκεῖ τὴν ὑπὲρ ἅπαντος ἀνθρώπων γένους ἰερωσύνην καὶ προφητείαν λαχεῖν *De Abrah.*, § 19.

pendant autour d'eux la science et la sainteté, inspirant au reste des hommes les sentiments de piété qui les animeront et les conduisant par leur exemple et leur enseignement à la perfection suprême¹.

Sous quelle influence s'est formée cette morale spiritualiste qui contraste si fortement avec la morale juridique du pharisaïsme? Deux circonstances ont surtout contribué à sa naissance. C'est d'abord la philosophie grecque qui, ouvrant aux Juifs d'Alexandrie le domaine de la raison pure, les conduisit à chercher sous la lettre de la loi des idées morales analogues à celles des Platon, des Aristote et des stoïciens. C'est ensuite leur éloignement de la mère-patrie. Non-seulement les Juifs, dispersés parmi les Grecs, vivaient en dehors du mouvement des écoles palestiniennes, dont le bruit arrivait rarement jusqu'à eux; mais encore, par la force des choses, ils échappaient à une foule de prescriptions légales, par exemple, à toutes celles qui concernaient le culte lévitique et à la plupart de celles qui réglaient les rapports so-

H. B.

¹ *De præm. et pæn.*, § 18.

ciaux tels qu'ils étaient établis dans la Palestine. Par suite de ces deux faits, la religion nationale se dépouillait à leurs yeux de ses formes concrètes et leur apparaissait comme une image idéale, poétique, abstraite, qui ne pouvait se présenter aux habitants de la Judée, sans cesse préoccupés du côté cérémoniel et légal de leurs traditions sacrées. De là la tendance spiritualiste qui domine dans leurs conceptions morales, tendance qui d'ailleurs est empreinte, ainsi qu'on l'a vu, dans l'ensemble de leurs doctrines religieuses et qui constitue le véritable caractère du judaïsme alexandrin.

FIN

TABLE

PRÉFACE. I

PREMIÈRE PARTIE.

DE L'ORIGINE ET DU DÉVELOPPEMENT DE LA THÉOLOGIE JUIVE.

CHAPITRE 1^{er}. Formation de la théologie palestinienne — Triomphe du monothéisme à la suite des grandes calamités qui ont atteint la famille d'Israël. — Restauration par les soins d'Esdras et de Néhémie. — La synagogue; éducation religieuse du peuple. Les docteurs de la loi. Caractère de leur science. — Riche littérature antérieurement aux Maccabées. Elle est perdue presque en entier. — L'Écclésiastique. — Sentences des docteurs de la grande synagogue. I

CHAPITRE II. L'influence persane et l'action de la culture grecque sur le judaïsme palestinien. — Le sadducéisme, le pharisaïsme, l'essénisme. Influence du mazdéisme sur la théologie juive. Elle est moins étendue qu'on l'a supposé. Elle ne va pas au delà d'une simple imitation. Analogies du mazdéisme et du mosaïsme. — La philosophie grecque

n'a exercé aucune action sur la théologie juive de la Palestine. Le parti grec à Jérusalem. Il est regardé par la nation comme l'ennemi de la religion. — Le sadducéisme, transformation du parti grec. Son caractère, son opposition aux traditions de la synagogue et à la théologie des écoles pharisiennes. — Le pharisaïsme, véritable expression de l'esprit juif palestinien. Ses tendances religieuses et morales. Son patriotisme. — L'essénisme. Hypothèses sur son origine. Son organisation. Ses doctrines. Il n'exerce aucune action sur le développement de la théologie des écoles de la Palestine 48

CHAPITRE III. Le mouvement religieux dans la Palestine depuis les Maccabées jusqu'à l'avènement du christianisme. — L'indépendance nationale ravive le mouvement religieux. — Écoles juives après les Maccabées. Impossibilité de suivre pas à pas leur histoire. Résultat général de leurs travaux. Discussions qui les agitent. L'école d'Hillel et celle de Schammaï. — Autres manifestations de la vie religieuse. Theudas. Judas le Galiléen. Les Hérodiens. Bane et les Ascètes. 93

CHAPITRE IV. Le judaïsme alexandrin. — Les Juifs se répandent parmi les Grecs. Modifications que le contact de la civilisation grecque introduit dans leurs sentiments. Leur opinion sur la philosophie grecque, qu'ils regardent comme dérivée du mosaïsme. Fusion du mosaïsme et de la philosophie grecque. — Version des Septante. — La Sagesse de Salomon (la Sapience). — Aristobule. Il rapproche encore plus les traditions hébraïques et la philosophie grecque. Sa

méthode d'interprétation allégorique. Philon, dernière et parfaite expression de la théosophie juive alexandrine. Caractère de son système. — Traces de tendances pharisiennes parmi les Juifs de l'Égypte. Leur origine. Leurs manifestations. 109

SECONDE PARTIE

DES DOCTRINES DE LA THÉOLOGIE JUIVE

CHAPITRE I^{er}. De la doctrine de Dieu. — Le triomphe du monothéisme en Israël date de l'exil de Babylone : 1^o Les théophanies et les anthropomorphismes expliqués dans un sens spiritualiste par la version des Septante et par les Targums ; — 2^o Dieu est incompréhensible à la raison humaine. Théorie de l'Ecclésiastique. Théorie de Philon. Superstitions populaires sur le nom ineffable de Jéhovah. — 3^o Spéculations mystiques sur le nom de Jéhovah. Elles partent du principe que Dieu est trop pur pour être en rapport immédiat avec les choses créées ; ce principe conduit à la théorie des êtres intermédiaires. 143

CHAPITRE II. De la doctrine du Verbe. — Cette doctrine est commune aux palestiniens et aux alexandrins. Elle n'a pu cependant prendre naissance que dans la Palestine. — 1^o L'origine de cette doctrine est rapportée à l'influence du mazdéisme et à celle du platonisme. Discussion de

cette hypothèse. La doctrine du Verbe ne dérive ni du mazdéisme dont la doctrine sur ce point est entièrement différente de celle des Juifs, ni du platonisme dont le Logos représente toute autre chose que le verbe juif. — 3° La doctrine du Verbe est la conséquence de la doctrine juive de Dieu. Elle se rattache à quelques formes de langage propres aux livres de l'ancienne alliance. 178

CHAPITRE III. De l'angélologie. — L'angélologie dans les écrits antérieurs à la captivité de Babylone. Elle n'est pas encore définie et arrêtée. 1° Cette doctrine prend de nouveaux développements dans la théologie juive paléstinienne. Hiérarchie, noms et fonctions des anges. — Influence du mazdéisme sur la formation de l'angélologie des Juifs de la Palestine et de la Babylonie. — 2° Angélologie des esséniens, doctrine métaphysique des êtres intermédiaires. — Angélologie de Philon calquée sur les théories de Platon touchant la chute des âmes et les dieux contingents. 216

CHAPITRE IV. De la démonologie. — Démonologie des anciens Hébreux renfermée dans les limites de quelques vagues croyances populaires. Azazel, Satan. 1° La croyance aux mauvais esprits répugne au monothéisme. Elle se développe dans la Babylonie et dans la Palestine sous l'influence du mazdéisme. Le Livre de Tobit. Opinion superstitieuse de Josèphe. — 2° La démonologie des alexandrins est plus grave. Les dieux des païens sont des démons. Le diable a introduit le mal et la mort dans le monde. — Philon ne donne aucune importance à ces croyances. — 3° Démonologie des pseudé-

igraphes de l'Ancien Testament très-développée. Noms et hiérarchie des esprits du mal. Ils sont des anges déchus. Origine de cette légende. Elle se rattache à Genèse vi 2 et 4, mal traduit par les Septante, et elle a pris naissance dans une secte juive ascétique de l'Égypte. 240

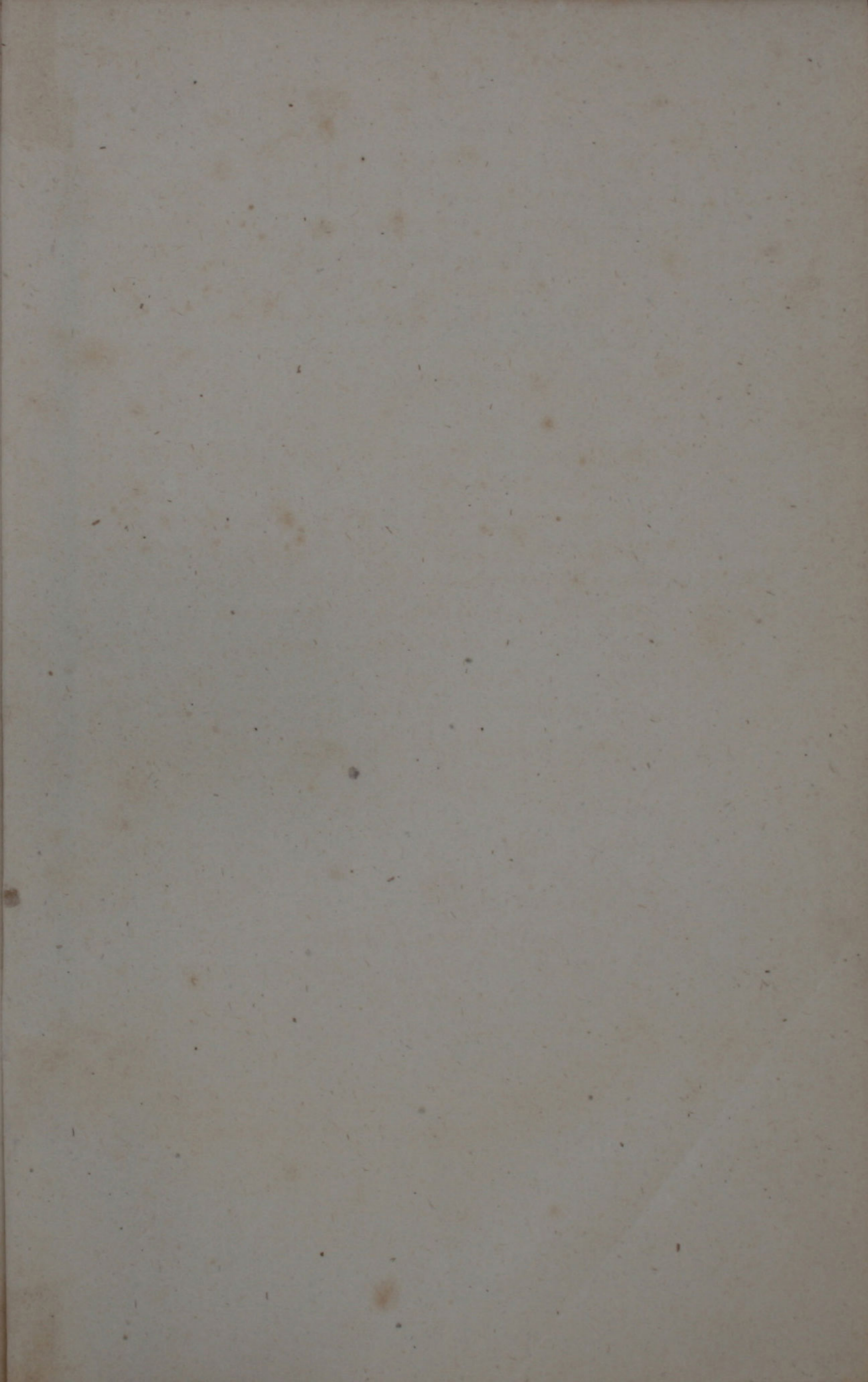
CHAPITRE V. Des croyances apocalyptiques. — Définition de l'apocalypse. Elle n'est propre qu'au judaïsme palestinien et babylonien. 1^o Son développement depuis le Livre de Daniel jusqu'à l'ère chrétienne. — 2^o Les croyances apocalyptiques sont une extension des espérances messianiques. La philosophie grecque a été étrangère à leur formation. — 3^o Influence du mazdéisme sur la transformation des espérances messianiques en idées apocalyptiques — 4^o De quelle manière s'est exercée cette influence et jusqu'à quel point elle a agi. 266

CHAPITRE VI. Des doctrines de l'immortalité de l'âme et de la résurrection des corps. — Ces deux doctrines ne sont propres qu'au judaïsme, la première au judaïsme alexandrin et la seconde aux synagogues de la Palestine et de la Babylonie. 1^o De l'origine de la doctrine de l'immortalité de l'âme chez les Juifs d'Alexandrie. — Théorie de l'âme dans la Sapience et dans Philon. Elle dérive du platonisme ; mais les Juifs alexandrins prétendent la rattacher aux enseignements de Moïse. 2^o De l'origine de la doctrine de la résurrection des corps chez les Juifs de la Palestine. — § 1. Cette doctrine se développe peu à peu. Livre de Daniel, le 2 Maccabées. — § 2. Elle n'est pas le produit de la spéculation philosophique. — § 3. Elle n'est pas due à l'in-

fluence égyptienne. — § 4. Elle a subi dans sa formation quelque action du mazdéisme. — § 6. Mais elle n'est pas un emprunt pur et simple fait aux croyances persanes. § 5. La doctrine de la résurrection des morts doit être rattachée aux idées apocalyptiques, dont elle est un postulat, et dont elle est inséparable dans sa portée religieuse comme dans sa formation historique. 311

CHAPITRE VII. Les idées morales. — 1^o État moral de l'homme. Dignité morale. Le libre arbitre. Le péché originel. — 2^o Règle morale — Tendances juridiques des écoles palestiniennes. La réglementation morale. *L'Opus operatum*. Le particularisme juif. — Opposition du point de vue spiritualiste à cette tendance dans les écoles de la Judée. — Tendance spiritualiste de la morale des judéo-alexandrins. La raison, législateur suprême de l'homme. La pureté de l'intention. Ascétisme. Universalisme. . . . 259

FIN DE LA TABLE



1 - Vedas

2 - B.C. - 7 d.

3 - Wides

4 - Kabbale



